

LES PLANTES MÉDICINALES

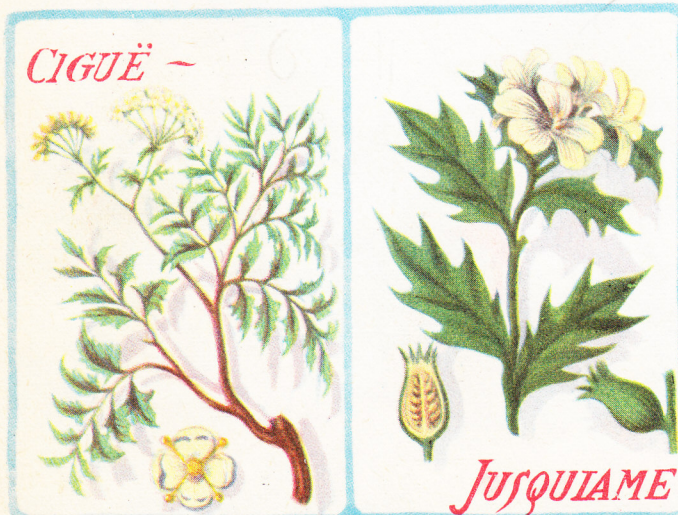
DOCUMENTAIRE 109



Autrefois, médecins et pharmaciens, par obligation de métier, allaient eux-mêmes, avec leurs élèves, faire la cueillette des plantes médicinales.



La boutique d'un herboriste. Il en existait encore beaucoup au siècle dernier. On y retrouvait les douces odeurs de la forêt, de la prairie, de la montagne... mises en conserve.



*Deux plantes très vénéneuses: la Ciguë (*Conium Maculatum*) commune dans nos prés, et la Jusquiame (*Hyoscyamus albus*) dont on extrait de précieux alcaloïdes, comme la Scopolamine et l'Hyosciamine.*

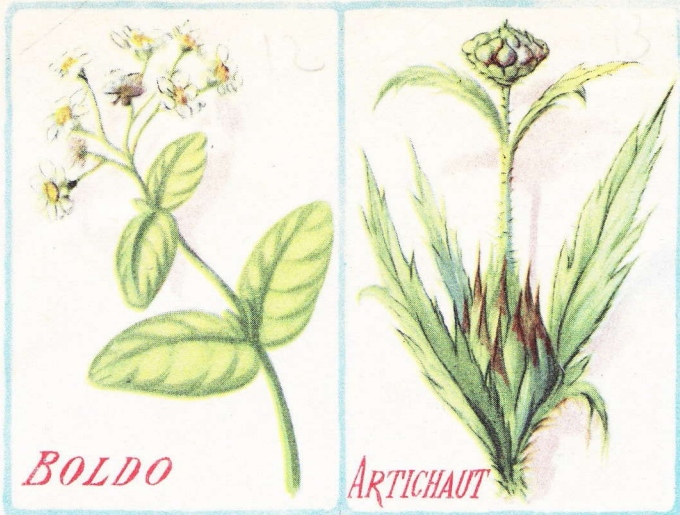
Depuis des temps très anciens, les plantes sont tenues en haute estime pour leurs propriétés thérapeutiques. La confiance qu'on leur accordait n'a pas disparu aujourd'hui, et les progrès de la science n'ont fait, bien souvent, que confirmer et justifier cette confiance.

LES PLANTES MÉDICINALES

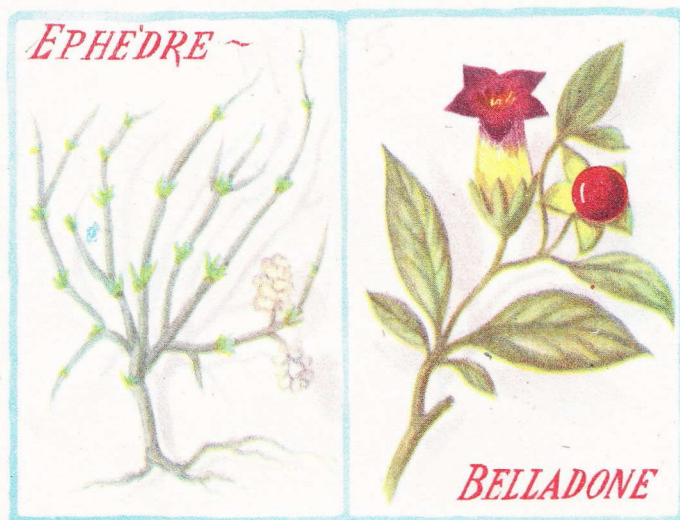
Un vieillard suit, à pas lents, la crête de la colline, en regardant à droite et à gauche, comme quelqu'un qui chercherait un objet perdu. Parfois sa figure est éclairée par un rayon de soleil, parfois il disparaît dans l'ombre des vallons où poussent, en abondance, des buissons nains. De temps en temps on le voit qui s'arrête; il écarte des broussailles ou des herbes, il cueille avec précaution une touffe verte et la dépose dans son grand sac. Les enfants du pays le connaissent bien: souvent ils ont épié, de loin, ses longues promenades matinales, et ils l'ont rencontré à midi, quand il rentrait, d'un pas lourd et fatigué, après avoir rempli son sac de mystérieuses richesses. C'est le chercheur de plantes, le manipulateur de philtres, qui sait qu'avec de blanches racines filamenteuses, des rhizômes, des fleurettes, on peut préparer des remèdes mais aussi des poisons. Suivons-le maintenant dans sa retraite qui évoque l'antré de quelque magicien ou le laboratoire d'un alchimiste. Les sacs d'herbes s'empilent dans les coins, des feuilles sèchent sur des claies, d'étranges fagots sont suspendus au plafond, des mortiers et des pilons jonchent la table. Le vieillard nous accueille en souriant: « Ce que je fais, d'autres l'ont fait depuis des milliers d'années: même les habitants des cavernes et des cités lacustres avaient éprouvé l'efficacité de certaines herbes, pour calmer les douleurs d'une brûlure ou guérir une indigestion... ».

Les Sumériens et les Egyptiens possédaient déjà une solide culture pharmacologique, et ce sont eux qui enseignèrent aux Grecs et aux Etrusques, la méthode permettant de distinguer les plantes dangereuses et les plantes curatives, et l'art de préparer des infusions et des décoctions médicinales.

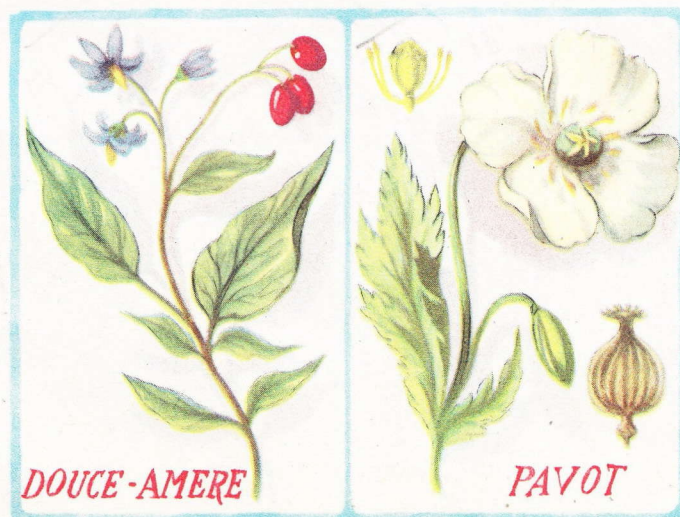
A l'époque romaine, du moins dans les premiers siècles, les experts en matière de botanique étaient toujours les Grecs et ce n'est que plus tard que les Romains s'attachèrent à l'étude de la flore, et à l'élaboration de médicaments qu'ils en pouvaient obtenir. Celse (*Cornelius Celsius*, I^e siècle de notre ère, auteur d'une Encyclopédie dont il nous reste les 8 livres de médecine: *De Re Medica*), et Galien (II^e siècle), furent les plus grands codificateurs des connaissances médicales, alors réunies dans une seule discipline. Leurs oeuvres furent, avec les aphorismes d'Hippocrate — qui avait vécu au Ve siècle avant notre ère — les guides des herboristes européens durant tout le Moyen Age. Les Arabes furent, eux aussi, grands connaisseurs de plantes, ils avaient hérité, de la grande culture des Perses, de solides préceptes médicaux, tout en se référant à Galien pour l'essentiel de sa doctrine. Les écoles arabiques de Bagdad et de Cordoue furent célèbres, et c'est encore aux Arabes que les médecins italiens



Contre les affections hépatiques, on se sert depuis longtemps d'extraits de deux plantes: l'une, tropicale, le Boldo (*Peumus Boldus*), l'autre, de nos climats, l'Artichaut (*Cynara Scolimus*), pour favoriser la sécrétion biliaire.



L'Ephèdre (*Ephedra sinica*), plante originaire de la Chine, fournit l'Ephédrine, (employée notamment contre l'asthme). La Belladone (*Atropa Belladonna*) renferme l'Atropine, qui a de nombreux emplois en médecine (très toxique).

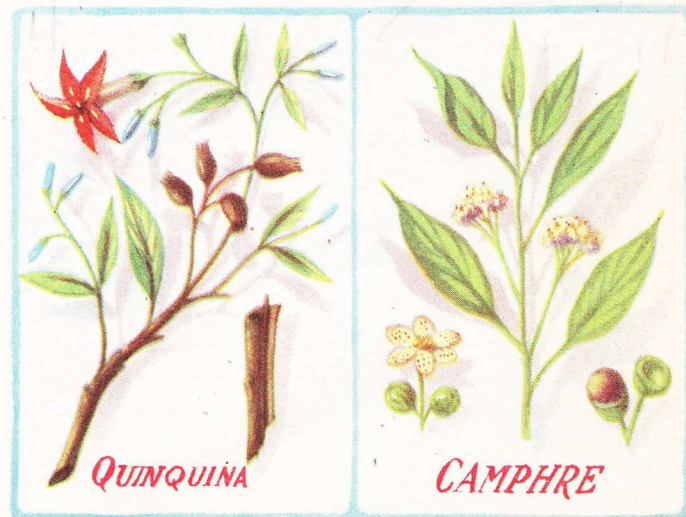


L'extrait de la Douce-Amère (*Solanum Dulcamara*), plante vénéneuse, a une action anti-rhumatismale. Le Pavot Indien (*Papaver Somniferum*) contient une drogue somnifère qui est l'Opium.

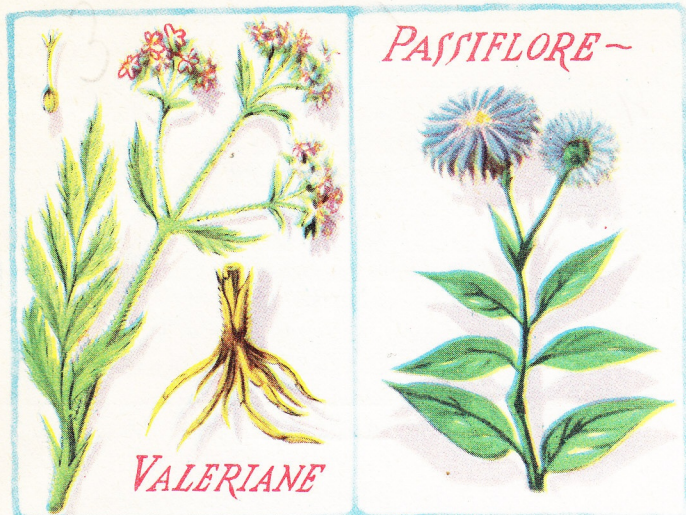
de l'Ecole de Salerne durent, au XIIe siècle, de retrouver des secrets qui avaient été perdus dans les temps barbares. Depuis cette époque jusqu'à nos jours les herbes, les baies, les racines n'ont pas cessé d'être l'objet d'études approfondies, si bien que chaque jours leurs vertus sont mieux reconnues et plus utilement appliquées... Aujourd'hui, malgré la profusion des médicaments purement chimiques, les plantes remportent toujours de nouvelles victoires. Et qu'est donc la pénicilline elle-même, sinon un remède végétal?

Mais voici notre vieil herboriste qui nous fait les honneurs de quelques plantes qu'il a rapportées de ses expéditions. Celle-ci, dont la hampe porte des feuilles légèrement velues, pour se terminer en hochet dont les grelots seraient autant de fleurs empourprées, c'est la Digitale. Elle est ainsi nommée parce que chacune de ces fleurs ressemble à un doigt de gant. C'est une plante extrêmement dangereuse, mais dont on extrait la digitaline, employée dans le traitement de certaines maladies de coeur. Ces feuilles, dont les spores forment une poussière jaunâtre, sont celles du *Lycopodium Clavatum*, plus simplement appelé Lycopode. Leur poussière, parfois nommée poudre végétale, était autrefois utilisée comme cicatrisante. De nos jours les pharmaciens l'emploient surtout pour entourer les pilules, afin de les empêcher d'adhérer l'une à l'autre. Un détail amusant: avec la poudre de lycopode soufflée sur une flamme, on produit l'illusion des éclairs au théâtre. Un autre cryptogame, la Fougère Mâle nous apporte le traitement le plus efficace contre le ténia. Elle était si précieuse que Louis XIV en acheta en secret à un pharmacien allemand pour une somme fabuleuse. Toujours très employée de nos jours est la *Valeriana Officinalis*, qui ouvre ses fleurs pâles à la hauteur des herbes les plus modestes, mais dont les robustes rhizômes fournissent la valériane, très employée comme antispasmodique. (Enérgétène de Valériane, Intrait de Valériane).

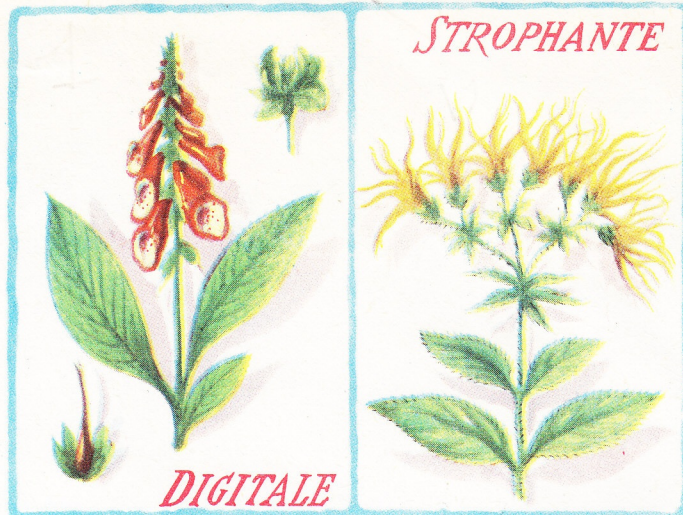
Notre botaniste va maintenant ouvrir une armoire vitrée et nous montre des morceaux d'écorce de Kina. C'est de cette écorce qu'on extrait la quinine, aux puissantes propriétés antifiébriles, et qui représentent le spécifique de cette grave maladie qu'est le paludisme. Le Kina ne pousse pas chez nous. Son nom savant (*Cinchona officinalis*) dérive de celui de la comtesse Anna de Cinchon, qui en avait obtenu des plants du Gouverneur espagnol du Pérou et tenta de l'acclimater en Europe, mais sans succès. En revanche, l'arbre prospère



La Quinine, spécifique du paludisme, est tirée de l'écorce de Quinquina (*Cinchona Officinalis*), plante originaire du Pérou. Le Camphre (*Cinnamonum Camphora*) est une plante indienne, employée comme tonique du coeur.



Deux plantes, l'une de nos pays, l'autre d'importation: La Valériane (*Valeriana officinalis*), d'origine américaine, dont on utilise la racine, et l'autre, de chez nous, la Passiflore, ainsi nommée parce que l'on a cru retrouver en elle les instruments de la Passion du Christ.



La Digitale (*Digitalis purpurea*), très vénéneuse, dont l'extrait (la digitaline), est employé dans les maladies de coeur. Les feuilles du Strophante (*Strophantus Hispidus*), originaire de l'Inde, ont des propriétés analogues.

dans les Indes et les Iles océaniques, où il fut apporté par les Hollandais et par les Anglais.

La Belladone est une herbacée aux fleurs jaunâtres et violacées dont on extrait l'atropine (très toxique). La Jusquiame, à laquelle on doit l'Hyosciamine, est une plante dont les feuilles ont une odeur nauséabonde, et qui est dangereuse au plus haut degré.

La Gentiane est une petite plante à la belle fleur indigo. On la trouve surtout dans les régions alpestres. La Ciguë, qui ressemble à tant d'inoffensives ombellifères, avec ses fleurs candides qui se balancent au soleil, fournissait aux Athéniens le poison (conicine ou conine) qu'ils faisaient prendre aux condamnés à mort. Faut-il rappeler que Socrate but la ciguë, pour se conformer à la décision de ses juges, qui, aujourd'hui, nous paraît si monstrueuse?

L'Aconit, (qu'on appelle encore Napel, Capuchon, Tue-Loup bleu, Casque de Minerve) appartient à la famille des Renonculacées. Elle fournit l'aconitine, qui est un alcaloïde. On a parfois confondu l'aconit avec le céleri, et il en est résulté de dangereux empoisonnements.

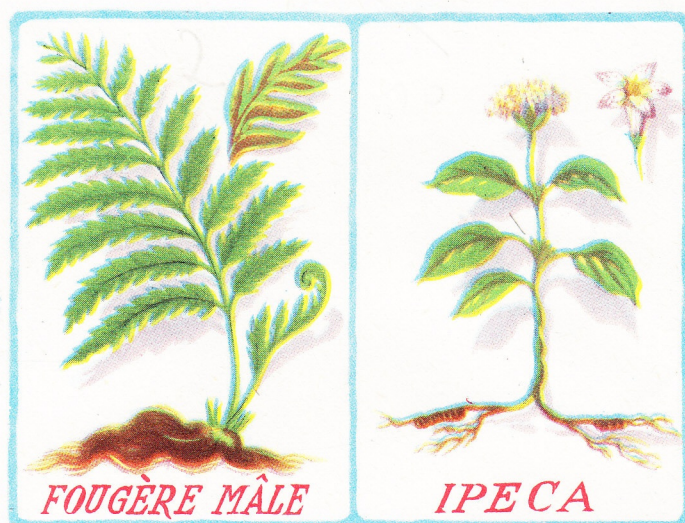
L'Ellébore, dont la fleur blanche est très jolie, était utilisée, au temps d'Hippocrate, comme spécifique des affections mentales. C'est aussi une Renonculacée.

Inutile de dire que de telles plantes exigent d'être traitées avec les plus grands soins et que les produits que l'on en peut tirer sont du domaine de la médecine.

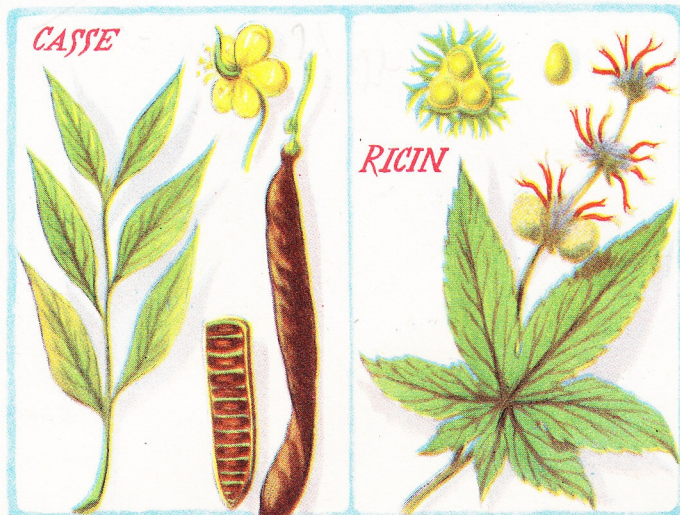
La nature nous offre, il est vrai, une abondance inépuisable de plantes dont la vie peut sauver la nôtre... mais qui peuvent aussi nous tuer.

C'est aux hommes de laboratoire et aux médecins qu'il appartient de mieux connaître les secrets de la nature, et de les appliquer.

Quant à nous, apprenons à mieux jouir du spectacle féerique que nous donne, en toute saison, la végétation. Fêtons le printemps dans ses fleurs, l'été dans ses fruits. Herborisons. Sachons mieux aimer l'herbe la plus infime: c'est un chef-d'oeuvre de grâce, et de quoi nous émerveiller, du fait seul qu'elle existe... Et, si nous rencontrons notre vieux botaniste qui fait sa cueillette, saluons-le d'un gai bonjour, en nous disant que sa vie est belle, puisqu'elle a été faite tout entière de contemplation et d'amour.



La Fougère Mâle (*Ficix Mas*) s'emploie contre le Ténia. Les racines de l'Ipeca (*Cephaelis Ipecacuana*) renferment l'Emétine, employée contre la dysenterie amibienne.



La Casse (*Cassia Fistula*) est une plante africaine dont le fruit a une action laxative. Le Ricin (*Ricinus Communis*) nous fournit une huile bien connue, extraite de ses semences.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

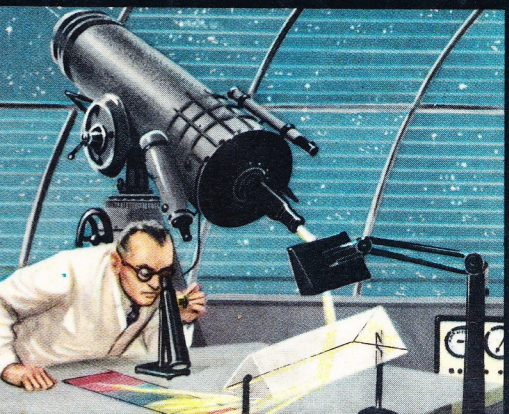
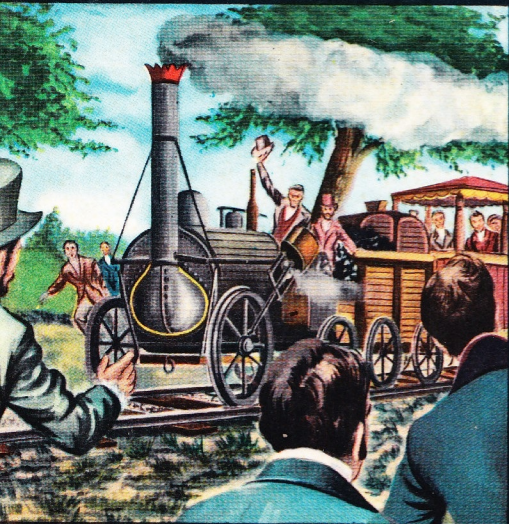
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11,

MILANO